

Pavane de la belle au bois dormant

Maurice Ravel
Ma Mère l'Oye

Rêvant à son seigneur elle dormait la belle
Au bois dormant la belle au bois sombre rêvant
A son noble seigneur son chevalier servant
Qu'elle chantait souvent la belle jouvencelle.

Un maléfice noir maintenant l'ensorcelle,
Celle qui sans bruit dort, jamais ne s'éveillant,
Et seul le doux baiser d'un jeune homme vaillant
Saura la délivrer de la ronce mortelle.

Il viendra soulever de sa main doucement
Sa chevelure d'or qui sur elle descend,
Dans le silence saint de son profond sommeil.

Se réveillant alors, – ô belle au bois dormant ! –
Au baiser du jeune homme et timide et charmant
La forêt frémira dans un rayon vermeil.

Tentation

D'un pied rouge de sang du meilleur cru de haine
Ivre je viens danser mon infâme rengaine
Et du charme du monstre aveugler de clarté
Votre œil torve avorteur de ma sincérité

Salut

Toi Soleil graine entre mes mains
Pour violer la mort et engrosser la honte
Tu es la langue de sang d'esclave nu
Et la force sombre de mon chant aveugle

Toi Soleil bouche sur ma peau
Pour s'enfoncer au puits et mûrir les ténèbres
Tu es le paysage qui joue derrière mes paupières
Et le tremolo lointain des nuages

Toi Soleil cœur dans ma poitrine
Pour briser le cachot et tailler les aurores
Tu es le Verbe furieux au galop de tonnerre
Qui bats le pouls sacré de la vraie liberté

Saint Sébastien

Ribera

Et haute l'exultation des arbres de rire que la terre profonde décoche vers le ciel où le jeu des nuages conjugue le soleil dont la voix démêlée au chœur vaste des vagues appelle mon cœur percé qui écoute et qui chante et qui pleure les bras ouverts.

Tu éponges de soleil les cicatrices lyriques de ma chair dont neuves gonfleront les veines pleines de sang et nue brillera la peau des feux que l'aube sème en moi comme un feuillage ardent dont me viendra la palme orner la mâle poitrine.

Et je vivrai de mille respirations et de mille souffles fécondant la terre des moissons que tu récolteras en moi aux mille saisons différentes dont tes yeux mireront pour les miens les couleurs et les mille trous noirs de l'amour.

Et ta flèche écarquillant ma cervelle je te crie ô prends ma main dont vers toi frère ainsi qu'un miroir je tends le silence ô prends mon corps épuisé qui te répond ma joie ô serre le lien qui nous emmêle et libre en toi m'exhausse un et nu ô un et nu.